



De la transcendance et du transhumanisme

ÉRIC BROGNIET

La théologie de saint Augustin distinguait fortement le monde (lié à l'amour de soi) de la Cité de Dieu (liée à l'amour de Dieu). Aux XVI^e et XVII^e siècles, le protestantisme et le jansénisme reprendront et prolongeront ces thèses. S'il reconnaît la nécessité du gouvernement, saint Augustin ne lui accorde qu'une place seconde face à la morale, estimant qu'il faut éviter de choisir les gouvernants parmi les êtres égocentriques et irrationnels. Pour l'évêque d'Hippone, les dirigeants restent toujours responsables de leurs actes. Enfin, pour lui, le bonheur ne relève pas du domaine du politique ou du gouvernement, il est apolitique. Ni l'Église ni l'État n'ont vocation à établir une Cité de Dieu terrestre. Quittons un instant le domaine de la théologie pour nous pencher sur celui de la psychanalyse. La *libido*, selon Freud, est une énergie que l'on appelle généralement Éros ou amour, qu'il soit sexuel ou non. C'est l'énergie de l'attention que l'on porte à soi, aux autres, mais aussi à un objet ou une idée : « La libido est la socialisation de l'énergie produite par la pulsion sexuelle et les pulsions afférentes, mais telles que, comme désir, ces pulsions sont transformées en objets sublimables : objets d'amour ou d'attention à l'autre – objets d'investissements. La libido est cependant toujours projetée, canalisée et médiatisée par des artefacts comme en témoigne la question freudienne du fétichisme, et c'est pourquoi elle peut elle-même faire l'objet

de techniques et de technologies devenues industrielles¹. » Au XVIII^e siècle, l'auteur de *La philosophie dans le Boudoir* accomplit un renversement complet de la métaphysique occidentale, qui passe après lui, en à peine un siècle, de l'*amor Dei* à l'*amor sui*. En témoigne ce passage du *Dialogue entre un prêtre et un moribond* où, à l'injonction du prêtre pour qu'il se confesse et se repente, le mourant déclare :

Créé par la nature avec des goûts très vifs, avec des passions très fortes ; uniquement placé dans ce monde pour m'y livrer et pour les satisfaire, et ces effets de ma création n'étant que des nécessités relatives aux premières vues de la nature ou, si tu l'aimes mieux, que des dérivaions essentielles à ses projets sur moi, tous en raison de ses lois, je ne me repens que de n'avoir pas assez reconnu sa toute-puissance, et mes uniques remords ne portent que sur le médiocre usage que j'ai fait des facultés (criminelles selon toi, toutes simples selon moi) qu'elle m'avait données pour la servir ; je lui ai quelquefois résisté, je m'en repens ; aveuglé par l'absurdité de tes systèmes, j'ai combattu par eux toute la violence des désirs, que j'avais reçus par une inspiration bien plus divine, et je m'en repens ; je n'ai moissonné que des fleurs, quand je pouvais faire une ample récolte de fruits².

Sade en effet a sans doute porté à son degré le plus haut d'incandescence une pensée philosophique où la jouissance de l'individu prime sur toute autre considération. Les époques moderne et, plus encore, postmoderne témoignent d'une libération complète des inhibitions et ont enfanté une économie libidinale qui a été le socle du développement du capitalisme puis, après la crise de Wall Street en 1929, a débouché sur ce que l'on a appelé la libéralisation des mœurs en même temps que se développait une économie consumériste de plus en plus globalisée où les outils de la psychanalyse à la sauce américaine et les techniques des *public relations* fusionneront en une redoutable machine publicitaire. Le mouvement s'est accéléré après la chute du mur de Berlin en 1989 ; depuis lors prolifèrent les autocraties mafieuses et oligarchiques en même temps qu'une pornographie sans limites à travers l'ensemble de la société :

[...] Le capitalisme du XX^e siècle a fait de la libido sa principale énergie. Il ne suffit pas de disposer de pétrole pour « faire marcher » le capitalisme consumériste : il faut pouvoir exploiter aussi et surtout la libido. L'énergie libidinale doit être canalisée sur les objets de la consommation afin d'absorber les excédents de la production industrielle. Il s'agit de façonner des désirs selon les besoins de la

¹ Voir : <https://arsindustrialis.org/economie-libidinale>.

² SADE, *Dialogue entre un prêtre et un moribond*, présenté par Jérôme Vérain, Paris, Mille et Une Nuits, 1993.

rentabilité des investissements – c’est-à-dire aussi bien de rabattre les désirs sur les besoins. L’exploitation managériale illimitée de la libido est ce qui détruit notre désir. De même que l’exploitation du charbon et du pétrole nous force aujourd’hui à trouver des énergies renouvelables, de même, il faut trouver une *énergie renouvelable de la libido* – ce pourquoi nous disons que c’est un problème écologique. Seule l’analyse en termes d’économie libidinale permet de comprendre pourquoi et comment la tendance pulsionnelle du système psychique et la tendance spéculative du système économique font précisément système. Une économie de marché saine est une économie où les tendances à l’investissement se combinent avec des tendances sublimatoires – ce qui n’est précisément plus le cas³.

Cette évolution de la pensée philosophique, de l’économie et de la sociologie est perceptible aujourd’hui à travers le développement exponentiel de l’industrie du sexe, puis de la prothèse, de la réalité virtuelle et du transhumain. Une industrie du sexe plus prospère que celles de l’armement et des Big Pharma puisque son chiffre d’affaires pèse plus de 1000 milliards de dollars par an dans le monde. Un roman dystopique récent comme *Pornokrat*⁴, de l’écrivain belge francophone Alexandre Lam, vient ainsi occuper une place remarquée à la suite de trois autres œuvres qui nous ont permis de penser cette évolution à laquelle l’humanité est confrontée. Je fais ici référence à : *Le Meilleur des mondes*, de Aldous Huxley ; *1984*, de George Orwell et *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury. Je mentionnerai aussi de manière très soutenue, à côté de ces romans, l’œuvre de Philip K. Dick, et au sein de celle-ci un titre comme *Ubik*⁵ : l’écrivain américain s’y est avéré dès les années soixante comme prophétique et visionnaire. En effet, la société future que décrit Dick est celle d’un monde complètement capitaliste : les vrais dirigeants n’y sont pas les chefs d’État, qui se distinguent par leur absence, mais les chefs d’entreprises tentaculaires quasi monopolistiques. L’argent y joue un rôle central. Lorsque Dante évoque le transhumain et Nietzsche le surhomme, ils soulignent une dimension verticale de développement et un appel à une forme de transcendance. Quand les MAGA⁶ qui ont porté au pouvoir l’actuelle administration

³ Dany-Robert DUFOUR, *Le Divin Marché*, Paris, Denoël, 2007, p. 195.

⁴ Alexandre LAM, *Pornokrat*, Bruxelles, Edern éditions, coll. « Les Romanesques », 2025.

⁵ Philip K. DICK, *Ubik*, traduction d’Alain Dorémieux, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et demain », 1970.

⁶ *Make America Great Again* (littéralement « Rendre l’Amérique à nouveau grande », soit : « Rendre sa grandeur à l’Amérique »), abrégé *MAGA*, est un [slogan de campagne](#) utilisé par des [personnalités politiques des États-Unis](#). Dans *La Parabole des talents*, roman dystopique d’[Octavia E. Butler](#) publié en 1998 et qui se déroule en 2032, le sénateur Andrew Steele, dont les partisans s’assemblent afin de brûler des sorcières – ce qu’il condamne « dans un langage si doux que ses partisans étaient libres d’entendre ce qu’ils voulaient entendre » –, utilise le slogan : « *Help us to make America great again.* »

US travaillent au transhumanisme, ce n'est pas de transcendance qu'il est question, mais du remplacement pur et simple de l'humain par un dispositif « augmenté » qui permettra une meilleure rentabilité à générer de la plus-value, non dans le domaine du symbolique, c'est-à-dire à fabriquer de la culture, mais dans le domaine du techno-fric. De même, dans le domaine du rapport à la réalité et à la vérité, nous assistons à la résurgence d'une opposition vieille de 2500 ans entre la rhétorique et la dialectique : « Qu'est-ce que c'est, la vérité ? Tu sais ce que c'est, la vérité ? C'est ce que toi tu dis. Ce que moi je dis. Ce que lui dit. La vérité dans la vie, c'est tout nier, ne rien admettre. Tu veux savoir ce qui est vrai ? Ce que je dis est vrai. » La vérité n'est plus ce que l'on démontre, mais ce que l'on affirme. De Mao à Maga, une même obsession : faire de la vérité un champ de bataille. Et comme un dernier clin d'œil de l'Histoire, rappelons que « vérité » se dit *Pravda* en russe⁷.

Une telle civilisation n'aura plus rien à voir avec la théologie augustinienne ni avec la pensée kantienne : elle sera l'exacte face inverse de ce qu'elle a toujours été. La barbarie sera la civilisation, comme pour Orwell, dans son roman dystopique *1984*, la guerre était la paix, la liberté l'esclavage et l'ignorance la force.

Copyright © 2025 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Éric Brogniet, *De la transcendance et du transhumanisme [en ligne]*, Impromptu #77 (1^{er} octobre 2025), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2025. Disponible sur : <www.arlfb.be>

⁷ Charles HAROCHE, *De Mao à Maga, une même obsession : faire de la vérité un champ de bataille*, en ligne : <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/de-mao-a-maga-une-meme-obsession-faire-de-la-verite-un-champ-de-bataille-20250414>.